

Compte rendu des travaux du Colloque International
« Les sciences sociales et leurs publics. Engagements et distanciations »
Université Alexandru Ioan Cuza, IASI, 22-23 septembre 2011
*Co-organisé par le Réseau Acteurs Emergents (RAE-FMSH, Paris) et le Comité de Recherche
« Petites sociétés et construction du savoir » (CR 24 de l' AISLF)*

1. PROJET, CADRE, PARTICIPATION

Le projet de faire rencontrer deux réseaux de recherche, le Réseau Acteurs Emergents (RAE-FMSH, Paris), le Comité de Recherche « Petites sociétés et construction du savoir » (CR 24 de l' AISLF), dans un cadre élargi, comme celui offert par l' Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi, s'est révélé être une bonne initiative. Chacun de ces réseaux a une histoire propre, qui s'étend sur plusieurs années, colloques et publications, avec des référents disciplinaires communs, en sociologie et en anthropologie principalement. L'idée de « croiser » ces deux réseaux se justifie aussi par leurs différences, le RAE étant plus orienté vers les pays du Sud et vers l' Afrique en particulier, le CR24 de l' AISLF vers les « petites sociétés » des Balkans et de l' Amérique du Nord. Ouvrir des perspectives à des projets communs sur des axes de comparaison possibles, entre le Nord et le Sud, l' Est et l' Ouest, occasionner des débats – c'était le principal objectif de ce colloque.

Avant de revenir sur la problématique du colloque, quelques enseignements sont à tirer des problèmes d'organisation rencontrés. Bien que prévu depuis plus longue date, le colloque a été organisé au courant de l'année 2011, dans un temps relativement court si on tient compte des mois de vacances d'été et des exigences actuelles des programmes de soutien à la mobilité internationale et à l'organisation de rencontres scientifiques. Nous avons pu obtenir pourtant l'aide de plusieurs organismes (AUF, MSH, Conseil du département de Iasi et Ambassade de France à Bucarest), ainsi que des réductions de tarifs de la part de l' Université de Iasi¹. Tout aussi précieuses ont été les contributions des institutions universitaires et de recherche qui ont financé les voyages et les séjours de leurs représentants, et nous sommes reconnaissants à celles et ceux qui ont fait l'effort pour obtenir ce financement, ainsi qu'à celles et ceux qui sont venus sur leurs fonds propres.

Deux questions méritent d'être posées à ce point. D'abord, celle des conditions de voyage et de séjour et du choix de Iasi comme ville du colloque. Les difficultés d'accès ont été moins importantes qu'on pouvait craindre, et l'argument de se retrouver dans une région frontalière de l'Europe n'était pas anodin. Certes, deux-trois jours ne suffisent pas pour connaître une ville ou une région, mais on a pu déjà se faire une idée du cadre général. L' Université de Iasi, avec ses hôtels et ses salles de conférence, a des très bonnes conditions d'accueil, à condition de faire des réservations à temps. Ensuite, Iasi est la première ville universitaire francophone du pays², et le Centre Culturel Français de Iasi, bien implanté sur place, reçoit toujours agréablement ses amis. Nous avons pu le constater à la fin de la première journée du colloque, malgré l'absence (excusée) de son directeur, que nous avons rencontré le soir d'après.

¹ Le Théâtre Eminescu de Iasi et l' Archevêché de Suceava nous ont aidés pour l'organisation de l'excursion en Bucovine.

² Selon les données dont dispose l' AUF.

La seconde question est plus sensible et elle concerne l'invitation de collègues originaires de pays extérieurs à l'UE, et en particulier des collègues africains. Pour eux, les coûts des voyages sont exorbitants, disproportionnés par rapport aux financements obtenus. C'est un sujet de réflexion pour l'avenir. On pourrait associer plusieurs financements (par exemple, celui d'un bureau AUF d'Afrique avec celui du Bureau Europe Centrale et Orientale de Bucarest), mais le montage des dossiers restera toujours compliqué. Une autre solution serait le passage par un lieu d'invitation intermédiaire (cela a été le cas de nos invités du Sénégal et du Congo, venus de Paris). En tout cas, les voyages entre « centre(s) » et « périphéries » s'avèrent relativement plus simples que d'une « périphérie » vers une autre. Les difficultés des formalités consulaires sont redoutables, avec l'obsession sécuritaire renforcée aux frontières de l'Europe et l'excès de zèle des autorités d'un pays comme la Roumanie, candidat à l'admission dans l'espace Schengen, qui doit faire preuve de rigueur. Heureusement, le consulat roumain de Paris s'est montré finalement compréhensif. Cependant, deux collègues inscrits au colloque, Emmanuel Yenshu Vubo (University of Buea, Cameroun) et Elieth Eyebiyi (Université d'Abomey-Calavi, Bénin) n'ont pas pu faire le voyage à cause de cette double difficulté, consulaire et financière, alors qu'ils avaient obtenu un financement du RAE pour participer au colloque.

ENGAGEMENTS ET DESENGAGEMENTS DES COMMUNICANTS

L'appel à communication avait eu un bon accueil, et nous avons reçu environ 70 propositions de communication, dont 62 avaient été retenues après une première sélection. Cependant, la période relativement courte entre les réponses à l'appel à communication et la date du colloque, le « creux » des mois de vacances et les sollicitations et les contraintes de la rentrée dans plusieurs pays ont été à l'origine d'un nombre assez important d'abandons, dont certains n'ont été annoncés que dans les derniers jours précédant le colloque. Les situations des collègues africains mises à part, qui n'ont pas pu venir malgré eux, et les accidents liés à la vie familiale, survenus au dernier moment, deux constats sont à faire. Il y a d'abord, pour ceux qui sont dans une position plus stable, des surcharges d'activité professionnelle à la rentrée, des restrictions des possibilités de mouvement et une augmentation de l'arbitraire dans l'organisation des activités propres. Des effets secondaires des processus d'évaluation des universités, avec l'avancement des dates de la rentrée dans certains cas, ont pu se faire sentir. D'autre part, pour ceux qui sont en position plus instable (le plus souvent les plus jeunes), les contraintes liées à la mobilité sont plus fortes et les choix des destinations plus imprévisibles, ce qui oblige parfois à des choix multiples (comme l'inscription dans plusieurs colloques à la fois). Heureusement, le colloque de Iasi a pu profiter d'une participation exceptionnelle de jeunes chercheurs, à la fois pour la qualité des communications et pour l'ambiance.

En même temps, il est indéniable qu'une meilleure organisation en amont, avec des engagements plus fermes, et l'obligation d'envoyer les textes écrits pour les discutants, auraient pu limiter le nombre de ces désengagements. Finalement, nous étions quarante-deux chercheurs, venus de France, de Bulgarie, de Suède, du Canada, de Macédoine, de Belgique, du Sénégal, de Grèce, du Congo, de Suisse, de Chine et de Roumanie, et avons présenté 35 communications. Plusieurs collègues, initialement inscrits, qui n'ont pas pu faire le voyage, ont envoyé les textes de leurs communications pour qu'ils soient diffusés et publiés dans les actes.

2. AXES, PROBLEMATIQUES, COMMUNICATIONS, ECHANGES

L'objectif central du colloque a été celui d'interroger les conditions de constitution des différents publics des sciences sociales, publics nationaux et internationaux, profanes et professionnels, ainsi que les formes de médiation, d'engagement et de distanciation en mesure de mobiliser ces publics ou de tracer des frontières, des zones de contacts et d'échanges entre « savoirs » et « pouvoirs », engageant compétences et responsabilités des scientifiques. La question des transformations des relations entre les sciences sociales et leurs publics a été posée dans une perspective historique, mais aussi à partir de la conjoncture économique et politique particulière actuelle, qui est celle de la « crise » des identités, des valeurs et des institutions.

Deux conférences premières ont ouvert le colloque : celle de Pierre Lénéel (Lise – Cnrs – Cnam), « *De la distanciation à l'engagement : statut de la raison et politique des sciences sociales* », et celle de Michèle Leclerc-Olive (IRIS-EHESS-CNRS), « *Les nouveaux publics de la philosophie : une avancée pour les sciences sociales ?* ». Pierre Lénéel avait rappelé plusieurs interventions des sociologues contemporains, de Norbert Elias à Michael Burawoy, sur la question de l'engagement des savoirs, corps et affects dans les « débats de société ». A travers l'étude de deux cas empiriques de « prises de position » (la querelle qui a opposé en France en 1995 les partisans d'une réforme de la sécurité sociale à ceux qui au contraire s'y opposaient ; les débats récents autour de la réforme de la loi française de bioéthique), son exposé a fait apparaître les différentes conceptions de la construction de la connaissance sur lesquelles repose la légitimité de l'engagement. Dans son exposé, Michèle Leclerc-Olive a présenté une série d'observations et d'analyses des modalités de présence de la philosophie dans l'espace public en France en comparaison avec l'évolution de la reconnaissance des sciences sociales pendant les 20 dernières années. Son intervention a exploré ainsi plusieurs pistes d'analyse concernant la porosité entre les champs disciplinaires et l'urgence de prendre en compte la distinction entre « instruire » et « apprendre à penser », à laquelle invite cette demande de philosophie.

Les trois axes proposés dans l'appel à communication (*le public international, public professionnel et public profane, engagement et distanciation*) n'ont pas suscité un égal intérêt, et la redistribution des propositions de communication dans des séances regroupées dans deux ateliers n'ont pas toujours facilité la mise en accord des interventions et des discussions, certains discutants découvrant au dernier moment les contenus des communications. Cela n'a pas été dans l'immédiat un obstacle majeur au dialogue entre les participants. Personne ne pouvait suivre la totalité des communications, partagées entre les deux salles de réunion, la distribution du public étant aussi inégale à certains moments. Un regroupement des communications sera fait à partir de plusieurs thèmes communs dans la perspective de la publication des actes du colloque.

(A) LES SCIENCES SOCIALES : TRANSFORMATIONS DES DISCIPLINES, POSITIONNEMENT DANS L'ESPACE PUBLIC ENTRE LE NATIONAL ET L'INTERNATIONAL → Plusieurs communications s'inscrivent dans cette section, avec des contours encore flous, ayant abordé à la fois des questions épistémologiques, de l'histoire des sciences sociales et des institutions d'enseignement et de recherche, des rapports entre les disciplines. Aussi, les questions de la diversité des publics, en université ou au lycée, de la psychologie sociale pour les « modernisateurs » sous la IV^e République en France, ou d'une « sociologie publique » dans plusieurs pays, trouveront leur place dans cette section.

(B) PUBLIC RESTREINT ET GRAND PUBLIC, VULGARISATION ET SPECIALISATION → Les communications concernant l'évaluation des publics des sciences sociales, des rapports entre publics spécialisés et publics profanes, de la participation des chercheurs aux programmes sur le « développement durable », des rapports avec les travailleurs sociaux ou avec d'autres groupes professionnels, les associations ou le volontariat, et l'usage fait des sciences sociales dans leur domaine. Les conditions de réalisation des enquêtes de terrain, les défis relevés par les chercheurs entre « acteurs » (de terrain) et « agents » (de la fonction publique, mais pas seulement) ont fait également objet de communications qui trouveront leur place dans cette section.

(C) ENGAGEMENTS, DISTANCIATIONS → Bien que la question de l'engagement et de la distanciation soit plutôt transversale pour l'ensemble des communications, nous essayerons de lui consacrer une section à part, en regroupant à la fois la problématique de la domination ou de l'hégémonie (« grandes » et « petites » sociétés), celle de l'engagement politique et du positionnement académique, des conditions de transfert des savoirs et de leur « indigénisation » suite à la circulation internationale des chercheurs et des idées.

Au-delà cette partie pose la question soulevée au plan pratique et théorique dans la séance plénière : la sociologie, les sciences sociales et humaines sont des sciences de l'engagement et de la distanciation, comment tenir les deux ensemble? Les communications de F. Andréani et de J. Rajaoson illustrent cette tension à l'œuvre dans les travaux portant sur la révolution vénézuélienne et les études post coloniales.

Ce présentation très rapide des sections possibles des actes du colloque est provisoire et sera revue une fois reçus les textes des communications dans leur version définitive.

3. PUBLICATION ET DIFFUSION DES ACTES DU COLLOQUE

Il est prévu que les actes du colloque soient publiés aux Editions de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi, éventuellement en coédition avec les éditions de la MSH, début 2012. Les organisateurs ont aussi l'intention de faire un site / blog avec des photos et des enregistrements audio (éventuellement vidéo) de ces journées.

PROGRAMME

du Colloque International

Les sciences sociales et leurs publics

Engagements et distanciations

Organisé par l'Université Alexandru Ioan Cuza (Iasi), le Réseau Acteurs Emergents (RAE-FMSH, Paris), le Comité de Recherche « Petites sociétés et construction du savoir » (CR 24 de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française).

22-23 septembre 2011 – IASI – ROUMANIE

JEUDI 22 SEPTEMBRE

JEUDI MATIN, SEANCE PLENIERE DE 9 h à 10h30

OUVERTURE DU COLLOQUE – AULA MIHAI EMINESCU

Accueil par le professeur Vasile ISAN, recteur de l'Université Alexandru Ioan Cuza

Mihai Dinu GHEORGHIU (Université Alexandru Ioan Cuza, CSE, CEE) : *Présentation des travaux du colloque*

Pierre LENEL (Lise – Cnrs – Cnam, Paris) : *De la distanciation à l'engagement : statut de la raison et politique des sciences sociales*

Michèle LECLERC-OLIVE (IRIS-EHESS-CNRS, Paris) : *Les nouveaux publics de la philosophie : une avancée pour les sciences sociales ?*

PAUSE CAFE de 10h30 à 11 h

JEUDI MATIN, SEANCES PAR ATELIER de 11 h à 13 h

ATELIER 1, Salle du Sénat de l'Université

Président de la séance, Elisabeta STANCIULESCU (Bucarest). Discutant, Jacques L. BOUCHER (Université du Québec en Outaouais)

Charles SOULIE (Université Paris VIII, CEE), *L'enseignement de la sociologie à l'université de Vincennes dans les années 1970 : une discipline sous haute pression politique*

Delia BADOI (Ecole Doctorale Francophone en Sciences Sociales, Université de Bucarest), *La sociologie et son public. Étude sur la sociologie publique*

Paul ARNAULT (EHESS, Paris), *Les modernisateurs et la psychologie sociale sous la IV^e République : raisons d'être d'un « bon public »*

ATELIER 2, Salle « Ferdinand » des conférences

Président de la séance, Marius LAZAR (Université Babes-Bolyai, Cluj). Discutante, Michèle LECLERC-OLIVE (IRIS-EHESS-CNRS, Paris)

Thomas Alam, Marion Gurruchaga, Julien O'Miel (CERAPS, Lille) *Le « rideau déchiré » : Heuristique de l'engagement sociologique dans la réforme de l'Etat.*

Ida LIDEGRAN, Donald BROADY, Mona MÅRTENSSON et Mikael PALME (Sociologie de l'Éducation et de la Culture, SEC, Université d'Uppsala) : *Le « développement durable » comme domaine académique - genèse, expansion, résistance*

Boubacar NIANE (UCAD /FASTEF, Dakar), *Cadres d'ONG : un anticonformisme encadré*

DISCUSSIONS

PAUSE DEJEUNER de 13 h à 14 h 30

JEUDI APRES-MIDI, SEANCES PAR ATELIER, de 14 h 30 à 16 h

ATELIER 1, Salle du Sénat de l'Université

Président de la séance, Charles SOULIE (Université Paris VIII, Saint-Denis). Discutant, Mihai Dinu Gheorghiu

Julien FRETTEL (CURAPP, Université de Picardie-Jules Verne/CNRS, Amiens), Igor MARTINACHE (CERAPS, Université de Lille-2/CNRS), *Les enseignants de sciences économiques et sociales au lycée, entre « le savant et le politique »*

Anne PIRIOU (RAE-MSH, Paris) : *Les publics scolaires et enseignants face à l'histoire africaine*

Lucette LABACHE (MSH, Paris), *La transmission du savoir des sciences sociales aux travailleurs sociaux dans le cadre de la formation continue*

DISCUSSIONS

ATELIER 2, Salle « Ferdinand » des conférences

Président de la séance, Boubacar NIANE (UCAD /FASTEF, Dakar). Discutante, Helene KOVANI (Centre National de Recherches Sociales, Athènes).

Svetla KOLEVA (Institut de sociologie de l'Académie bulgare des sciences, Sofia), *La réforme académique en Bulgarie : quels publics vise-t-elle ?*

Mileva GJUROVSKA (Université « Sts Cyril et Méthode », Skopje), *La sociologie du travail face aux politiques publiques de l'emploi*

Ion IONESCU (Université Alexandru Ioan Cuza) : *Savoir et Pouvoir, cohérence et ambiguïtés*

DISCUSSIONS

PAUSE CAFE de 16 h à 16 h 30

JEUDI APRES-MIDI, SEANCES PAR ATELIER, de 16 h 30 à 18 h

ATELIER 1, Salle du Sénat de l'Université

Présidente de la séance, Mileva GJUROVSKA (Université « Sts Cyril et Méthode », Skopje).

Discutant, Mikael PALME (Sociologie de l'Éducation et de la Culture, SEC, Université d'Uppsala)

Lilian NEGURA (Université d'Ottawa), *Le discours professionnel versus le discours profane. Les thématiques et l'ancrage sociologique dans la production de l'«Ostalgie»*

Jacques BEAUCHEMIN, Joseph Yvon THERIAULT (UQAM, Montréal), *Mémoire et distanciation : le dilemme de l'intellectuel de la petite société*

Lidija HRISTOVA (Université de Skopje) *Les sciences sociales en Macédoine: les défis de la westernisation*

DISCUSSIONS

ATELIER 2, Salle « Ferdinand » des conférences

Président de la séance, Mihai Dinu GHEORGHIU (Université Alexandru Ioan Cuza).

Discutante, Svetla KOLEVA (Institut de sociologie de l'Académie bulgare des sciences, Sofia)

Jean-François GASPARD (Haute École Louvain en Hainaut, Haute Ecole de Namur), *Les savoirs en ingénierie et action sociales : hétéronomie, disciplines dominantes et division du travail*

Corina IOSIF (Université de Bucarest) : *Légitimité de la production du savoir – entre « recherche fondamentale » et marché de la recherche*

Adrian NETEDU (Université Alexandru Ioan Cuza) : *La recherche sociologique de terrain – limites et menaces*

DISCUSSIONS

VENDREDI 23 SEPTEMBRE

VENDREDI MATIN, SEANCES PAR ATELIER de 9 h à 11 h

ATELIER 1, Salle du Sénat de l'Université

Président de la séance, Jacques BEAUCHEMIN (UQAM, Montréal). Discutant, Boubacar NIANE (UCAD /FASTEF, Dakar)

Aurore MERLE (Centre d'études français sur la Chine contemporaine, Hong Kong), *Construire une sociologie, construire une société : quelles formes d'engagement pour les sociologues en Chine?*

Lun ZHANG (Université de Cergy Pontoise, CICC), *Le discours de « la société civile » et les nouveaux mouvements sociaux et politiques en Chine*

Yannick BEAULIEU (Ecole française de Rome, section sciences sociales), *Socio-histoire des extrêmes-gauches et Dissidences : invariants et mutations des rapports entre un objet d'études et un collectif de chercheurs*

DISCUSSIONS

ATELIER 2, Salle « Ferdinand » des conférences

Président de la séance, Jacques L. BOUCHER (Université du Québec en Outaouais, CRISES). Discutante, Anne PIRIOU (RAE-MSH, Paris)

Camelia RUNCEANU (Université de Bucarest, CSE-EHESS, Paris), *Engagements, reconversions et émergence d'une nouvelle autorité intellectuelle : la genèse des « sciences politiques » en Roumanie après 1989*

Fabrice ANDREANI (CERI-Sciences-Po, Paris) : *Les politologues français face à la « révolution » au Venezuela, l'impossible distanciation ?*

Julien RAJAOSON, Ecole Doctorale « Science de l'homme, du politique et du territoire », *Le problème de la neutralité axiologique dans les études postcoloniales*

DISCUSSIONS

PAUSE CAFE DE 11 h à 11h30

VENDREDI MATIN, SEANCES PAR ATELIER de 11h 30 à 13 h

ATELIER 1, Salle du Sénat de l'Université

Présidente de la séance, Svetla KOLEVA (Institut de sociologie de l'Académie bulgare des sciences, Sofia). Discutant, Joseph Yvon THERIAULT (UQAM, Montréal)

Liliana DEYANOVA (Université de Sofia) : *Critique et engagement. Le discours académique bulgare et l'« invasion » néolibérale*

Patrice YENGO (RAE, Université Marien Ngouabi, Bazzaville) : *L'autre du chercheur en Afrique : l'informateur comme destinataire et premier public*

Mihai Dinu GHEORGHIU, Elena-Irina MACOVEI (Université Alexandru Ioan Cuza) : *Les intellectuels roumains face au public profane de l'Internet*

DISCUSSIONS

ATELIER 2, Salle « Ferdinand » des conférences

Président de la séance, Donald BROADY (SEC, Université d'Uppsala). Discutant, Lilian NEGURA (Université d'Ottawa)

Jacques L. BOUCHER (Université du Québec en Outaouais, CRISES) : *La « recherche en partenariat » : démocratisation du savoir?*

Helene KOVANI (Centre National de Recherches Sociales, Athènes), *Etre chercheur et conseiller municipal: Théorie et praxis.*

Eliane PERRIN (Institut de Sociologie, Genève) : *Réflexion sur les questions d'engagement et de distanciation vis-à-vis de la question de l'avortement de la part des chercheurs*

DISCUSSIONS

PAUSE DEJEUNER de 13 h à 14 h 30

VENDREDI APRES-MIDI, SEANCES PAR ATELIER de 14 h 30 à 16 h

ATELIERS 1 et 2 réunis, Salle du Sénat de l'Université

Président de la séance, Jean-François GASPAS (Haute École Louvain en Hainaut, Haute Ecole de Namur) ; Discutant, Charles SOULIE (Université Paris VIII)

Alexander EKELUND (Sociologie de l'Éducation et de la Culture, SEC, Université d'Uppsala) : *La réception de Julia Kristeva en Suède – le féminisme français comme un atout symbolique dans les champs de la critique littéraire*

Dan LUNGU (Université Al. I. Cuza, Iasi) : *Sur la consommation culturelle dans la Roumanie post-communiste*

Marius LAZAR (Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca), *Les lecteurs d'ouvrages de sciences sociales en Roumanie. A partir des premiers résultats d'une enquête récente*

Jean-François LANIEL (Université du Québec à Montréal, UQAM) : « *Petites sociétés* », *élite intellectuelle et « tradition vivante »*. *Contribution à une sociologie des « petites sociétés »*.

DISCUSSIONS

PAUSE CAFE DE 16h à 16h30

VENDREDI APRES-MIDI, SEANCE PLENIERE : conclusions et clôture du colloque de 16h30 à 18h

Boubacar Niane (Réseau Acteurs Emergents)

Joseph Yvon Thériault (CR « Petites Sociétés et Production des Savoirs »)

Mihai Dinu Gheorghiu (Université Alexandru Ioan Cuza)

DISCUSSIONS